

Université d'été 2015 du Cifen : compte-rendu de l'atelier « Récits de pratiques enseignantes »

*Aurore Michel & Annick Fagnant
ULg - Cifen*

Durant cet atelier, les participants ont été invités à s'essayer à *l'analyse de récit de pratiques* telle que proposée par Raphaël Pasquini ; approche que le praticien-chercheur avait eu l'occasion de présenter d'un point de vue plus théorique au cours de la conférence du matin (cf. le texte de la conférence, précédemment dans ce numéro).

À cette fin, un travail en sous-groupes a été réalisé au départ d'un récit de pratique rédigé par une étudiante de Raphaël Pasquini et d'un questionnaire « analytique » construit par ce dernier. L'objectif de la démarche entreprise était d'amener progressivement à une compréhension fine, contextualisée et théorisée du récit travaillé. L'atelier s'est conclu par une discussion collective autour des questions suscitées par la démarche exploitée.

1. Mise en contexte

Après une brève présentation de la démarche d'analyse de récit proposée dans l'atelier - occasion pour le conférencier de revenir sur certains éléments abordés au cours de l'intervention du matin - les participants ont pris connaissance du récit qui leur était proposé pour analyse.

Suite à cette lecture, quelques éléments complémentaires de contextualisation ont été apportés (contexte Suisse, statut de l'enseignant, niveau d'enseignement,...).

2. Analyse compréhensive

Afin que l'analyse du récit s'enrichisse au maximum du point de vue des différentes personnes présentes dans l'atelier, le travail est structuré en 3 temps.

2.1. Groupe de base : analyse du récit appuyée par questions guides

Dans un 1^{er} temps, les participants, répartis en sous-groupes de 5 personnes provenant de sphères professionnelles diverses, analysent le récit sur la base de 6 questions guides :

1. *Selon vous, de quoi parle ce récit ?*
2. *Quels enjeux de pratique ce récit fait-il ressortir ?*
3. *Où se situent pour vous les zones de risque sur le plan de l'intervention ?*
4. *Quelles questions pédagogiques ce récit suscite-t-il chez vous ?*

5. *Quels apports théoriques ou expérientiels vous sembleraient utiles à la compréhension de la situation narrée ?*
6. *Quelles seraient les similitudes avec une situation que vous auriez vécue ? Quels enseignements tirer de ce travail ?*

2.2. Groupe coopératif : partage des diverses analyses envisagées

Ensuite, des groupes « coopératifs » sont composés (chaque nouveau groupe étant constitué d'un représentant de chaque groupe de base) avec pour consigne de partager/croiser les analyses réalisées : « À tour de rôle, présentez la problématique identifiée, l'apport éventuel permettant de la comprendre, puis développez brièvement ».

2.3. Retour en groupe de base : confrontation des différences et similitudes rencontrées

Enfin, afin d'approfondir l'analyse compréhensive du récit et d'en cerner les nuances interprétatives, les groupes de base sont reformés et ont pour tâche de confronter les différences et similitudes mises en avant dans les différents groupes « coopératifs ».

3. Discussion collective et conclusion de l'atelier

Ce temps d'échange est l'occasion, pour les participants, de revenir sur des questions suscitées tant par la démarche d'analyse de récit de pratiques, que par la méthodologie coopérative envisagée pour l'atelier ou encore par le récit en tant que tel et son analyse.

Dans le cadre de ce compte-rendu, nous avons choisi de partager celles qui relèvent essentiellement de la démarche d'analyse d'un récit.

Plusieurs questions émises par les participants concernent la **mise en œuvre** de la démarche dans le cadre d'une formation initiale, dont notamment :

- *Le travail en 3 temps est-il transférable ?*
- *Combien de temps faut-il consacrer à l'analyse de récit pour que cela soit efficace/utile ?*
- *Les récits proposés sont-ils toujours ceux des étudiants ?*
- *Les étudiants travaillent-ils sur leur propre récit ?*

Raphaël Pasquini explique que, dans un premier temps, il travaille sur des textes non produits par des étudiants. Cela a pour avantage, d'une part, de ne pas imposer d'emblée le passage à l'écrit qui d'expérience n'est pas chose facile et, d'autre part, de se mettre plus facilement à distance, ce qui permet d'aller plus loin dans l'analyse. Ce n'est que lors de la 2^e année de formation qu'il propose de travailler en groupes sur des écrits d'étudiants. Proposer un récit à analyser en groupe n'est pas obligatoire et seuls les récits pour lesquels les étudiants ont donné leur accord font l'objet de ce processus d'analyse conjointe. Toutefois, chaque étudiant est tenu de réaliser une analyse d'un

Texte paru dans *Didactiques en pratique*, 2016, n°2, pp. 42-43.

récit de pratique personnel et de la présenter lors d'un entretien individuel organisé avec le formateur.

Raphaël Pasquini insiste aussi sur l'importance, en tant que formateur, d'accompagner le travail réflexif des apprenants. En effet, entrer dans un processus de jugement plutôt que d'analyse est facile, même si involontaire. Il est donc important d'être vigilant aux propos tenus par les étudiants et à l'orientation que prennent les discussions.

Certains participants s'interrogent aussi sur le choix des **apports théoriques** envisagés (cf. question guide n°5) : *Quels sont les meilleurs apports théoriques/outils qui peuvent aider à dépasser le sens commun ?*

Pour l'intervenant, Il n'y a pas de meilleure approche théorique pour appréhender un récit, tout dépend de la façon dont les personnes s'approprient celui-ci (un même récit suscite des éclairages, des compréhensions, des pistes différentes chez chaque participant). L'important se situe au niveau de la cohérence entre l'axe de problématisation et la théorie envisagée. C'est cette cohérence qui donne du sens à la démarche. En obligeant à problématiser et à trouver un apport théorique, on oblige la personne à dire d'où elle part pour développer son raisonnement. Cela amène à expliciter/justifier et donc comprendre, avant d'envisager le « faire »/l'action. C'est aussi pour réfréner la tendance des enseignants en formation à rechercher des solutions clés-sur-porte et pour privilégier cette analyse compréhensive que les questions-guides ne portent volontairement pas sur la recherche de pistes concrètes.

Enfin, le choix du **matériau** proposé est également questionné en comparaison avec la vidéo.

Ne travaillant que sur des récits, Raphaël Pasquini revient sur ce qui le frappe, lui, par rapport à ce matériau, à savoir la vitesse à laquelle les échanges prennent place lorsque l'on travaille autour d'un écrit et ce, notamment, parce qu'il peut-être travaillé directement (annoté, surligné, commenté,...).

Il souligne également que le fait de revenir par écrit sur un événement nécessite inévitablement de reconstruire la réalité en fonction de ce qui fait sens pour soi, ce qui en soit est déjà une expérience enrichissante et formatrice !